

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire :

Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction,

le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

« Prenez, ceci est mon corps ». Nous sommes invités à faire mémoire ce dimanche du dernier repas de Jésus en cette fête du Saint Sacrement, jadis nommée fête Dieu. Il y a fort longtemps, quand j'étais enfant, tout le village défilait en procession à Cruseilles. Les pompiers avec leurs casques d'argent, la fanfare avec grosse caisse et cuivres astiqués, l'école des sœurs, l'école libre des garçons, bien séparée évidemment. Tout devant, des petites filles sélectionnées pour leur joliesse apprenaient à marcher à reculons avec un petit panier rempli de pétales de roses qu'elles lançaient avec grâce en direction du dais sous lequel monsieur le curé tenait l'ostensoir... Je vous parle d'un monde que les moins de soixante-dix ans ne peuvent pas connaître...

Aujourd'hui, il y a beaucoup de pratique, mais elle s'est à vrai dire un peu décalée. Les pratiquants qui sont interviewés au JT sont aux terrasses des cafés, entre deux averses, et témoignent ravis : « Ah, l'apéro c'est sacré ». Cette expression bien française m'a laissé un peu songeur. « Sacré... » Un instant, je me suis imaginé une procession amenant pieusement, en chantant des cantiques, le pastis, les cacahuètes et les biscuits salés à des clients profondément recueillis et silencieux.

Non, en vérité, l'apéro n'a rien de sacré... et pourtant cette expression peu ajustée dit quelque chose de l'apéritif entre amis, de ce moment qui échappe au temps ordinaire, au travail et aux occupations habituelles. Voilà donc un moment hors de cette course pour laquelle il faut toujours regarder sa montre. Ceci dit, le mot sacré suggère une chose que l'on ne trouvera tout de même pas dans l'apéro. C'est l'idée de sacrifice. Jadis, on offrait quelque chose à Dieu, une vie, celle d'un animal, comme on l'a vu dans la première lecture. On offrait donc une part de la viande sacrifiée à Dieu et une part pouvait être consommée dans un repas festif et religieux. On partageait. Et le prêtre avait droit à une belle entrecôte...

Ce que propose Jésus dépasse totalement cela. La part qui revient à Dieu est nulle, celle qui revient aux hommes est totale. Oui, Jésus s'offre, totalement. Il s'offre à nous. Sans conditions. « Prenez et mangez-en tous ».

Alors, que venons-nous chercher à la Messe ? La chaleur humaine ? La beauté, la répétition rassurante de gestes millénaires ? La satisfaction de remplir un devoir de fidélité ? Peu importe, tout cela a du sens, bien sûr. Mais un observateur étranger à nos traditions observerait que nous n'allons recevoir en retour qu'un maigre morceau de pain. Vertigineuse simplicité de Dieu qui se fait étrangement pauvre, abandonné à notre déglutition, silencieusement livré à notre capacité bien limitée à l'accueillir ! Un simple petit morceau de pain !... C'est tout ? Mais peut-être bien que la messe nous offre finalement en priorité ce que nous ne sommes pas venus y chercher. Car il est possible que la chaleur humaine que nous trouvons ici ne nous comble pas, que la beauté se trouve dans bien d'autres lieux culturels et que notre fidélité commence parfois à être ennuyeuse. Mais cette déception est d'un prix immense. Nous allons recevoir cette miette d'un Dieu qui est tombée pour nous et pour nous seul aujourd'hui. Le Dieu des espaces infinis, se donne en nous comme nourriture dans le signe si simple du pain devenu son corps.

Si j'ai été un peu compliqué, laissez-moi vous proposer une image plus simple, une petite image que les enfants comprennent. Imaginez les pâquerettes au printemps. Ces fleurs ont un très joli nom parce qu'elles nous rappellent la fête de Pâques. Et puis pour nous, en Haute-Savoie, après l'hiver, leur apparition est le signe que la nature annonce le printemps.

Mettons trois personnages différents en face d'une pâquerette. Une vache, savoyarde bien sûr, un randonneur et une petite fille qui fait des sottises.

Commençons par la vache. Je ne sais pas trop ce que pensent les vaches des pâquerettes. Elles ne confient pas leurs impressions, même quand le micro de la 8 Mont Blanc se tend vers elles dans l'émission la Place du Village. Elles ne font pas tellement de poésie non plus, les vaches et oublient même parfois, le premier janvier, de vous présenter leurs meilleurs veaux.

Il est certain en tous cas que lorsqu'elles voient quelque chose à manger, elles le dévorent placidement, puis ruminent longuement. Pour la vache, finalement, notre petite pâquerette n'est qu'un minuscule fragment de nourriture ingurgitée puis digérée sans autre forme de procès. A moins qu'elle n'y ait pas même prêté attention du tout et qu'elle l'ait écrasée sous ses sabots.

Passons au randonneur. Lui, il est sans doute davantage sensible à la pâquerette parce qu'elle annonce le retour des beaux jours. Mais il ne va

pas se baisser pour cueillir et s'encombrer d'une fleur aussi banale. Il a juste vu qu'il y avait des pâquerettes et que cela annonçait le printemps et il pense à sa randonnée printanière et il est heureux de cette belle saison qui s'annonce.

Prenons maintenant le cas d'une petite fille qui se promène avec ses parents. Regardez-la cueillir délicatement la fleur printanière et la porter en courant à sa maman. C'est toujours la même fleur, mais quelle différence ! Dans la main de cette enfant qui tend la petite fleur, dans le regard qu'elle lève vers sa maman en disant « tiens, c'est pour toi » il y a toute son affection, sa tendresse, son amour. Tout ce qu'elle a envie de dire à sa maman est à ce moment-là symbolisé par cette petite fleur. Et cette petite corolle signifie « maman je t'aime » ou bien « merci, oui, merci pour tout », ou peut-être encore « pardon pour tout à l'heure » si elle se rappelle qu'elle a été un peu sottie et qu'elle a des choses à se faire pardonner.

Pendant un instant, cette petite fleur a été porteuse de ce qu'il y a de plus admirable dans notre monde, le regard aimant et plein de tendresse d'une petite fille pour sa maman. Toute l'affection du monde récapitulée dans cette petite pâquerette.

Pourtant ce n'est qu'une petite fleur qui sera fanée le soir même.

La pâquerette nous montre donc qu'il y a des objets qui changent de sens. C'est ce qui se passe avec ces simples choses, le pain et le vin, au cours de chacune de nos eucharisties. Ces paroles vont être prononcées. Ceci est mon corps. Ceci est mon sang...

Les paroles du don total. Il ne faudra que quelques petits instants seulement pour les dire.

Oui, quelques tout petits instants, seulement... Car elle n'a duré que quelques instants, la toute première eucharistie, mais son écho se poursuit pourtant encore partout dans le monde en ce dimanche du XXI^e siècle. Aujourd'hui, dans tant de langues différentes de la terre, la parole de Jésus va être vivante et le Christ se fera présent. Le pain sera changé de tout le poids de l'amour de Dieu.

Nous nous rappelons que c'est à la toute fin de son existence que Jésus a fait ce geste qui résumait toute la belle aventure de sa vie. Il ne faut qu'une trentaine de secondes pour prononcer les paroles de l'Eucharistie alors que chacune de nos journées nous offre 86 400 secondes... On imagine alors le chiffre astronomique que constituent, en secondes, trente-trois années d'une vie d'homme...

Dans ce que nous nous apprêtons à revivre, comme pour la toute première Eucharistie, les paroles de Jésus vont récapituler toute notre existence. Elles le résument dans le signe du pain, fruit de la terre et du travail des hommes. Elles le font aussi dans le signe du vin, symbole de joie, de partage, mémoire de ce pauvre bonheur humain que nous recherchons ensemble mais aussi de cette ivresse qui nous anime d'une espérance à la mesure du cœur de notre Dieu.

Et ces paroles deviennent communion en offrant le magnifique défi de savoir nous accueillir et nous apprécier, nous qui allons partager le même pain devenu corps de Jésus le Christ.

Les indiens d'Amérique nous ont transmis cette jolie légende qui commence par une guerre des couleurs. Car les couleurs peuvent, disent-ils, ressembler parfois aux humains, se détester et même se faire la guerre.

Chaque couleur de l'univers, et il y en a beaucoup, revendiquait d'être la plus authentique, la plus essentielle et, bien évidemment, le vrai reflet du Dieu Créateur de toutes choses. A tel point que le bruit de leur querelle envahissait toute la création.

Il y eut alors un violent coup de tonnerre accompagné d'une lueur aveuglante qui traversa tout le ciel. Des cataractes de pluie s'abattirent sur la terre. Le Dieu Tout Puissant manifestait-il sa colère ?

Effrayées, les couleurs se blottirent toutes instinctivement les unes contre les autres. La pluie est parfois redoutable mais elle est parfois sage, tout du moins dans les légendes des amérindiens et quand elle ne passe pas son temps à inonder certains bancs de l'église sainte Bernadette. Et la pluie dans la légende expliqua « Vous vous battez entre vous, chacune essaie de dominer les autres, mais ne savez-vous pas que vous avez toutes été créées dans un but unique et particulier. Dieu aime chacune d'entre vous, Dieu aime vos différences, il a besoin de chacune de vous pour que sa création soit beauté. Demeurez unies en vous étendant dans la voute du ciel en un magnifique arc en ciel, conjuguez vos couleurs. Désormais, chaque fois que le Créateur enverra sa pluie pour laver le monde et le rendre fécond, il enverra ensuite cet arc dans le ciel, signe de son alliance entre la terre et le ciel pour rappeler à chacune de ses créatures combien elles sont uniques et précieuses.

Les paroles du Christ nous invitent à la communion, à un immense merci qui accueillera un Dieu qui se fait faiblesse pour venir en chacune et en chacun de nous.